



Odeuropa par le Dr. Caro Verbeek :

Friedrich Nietzsche s'est plaint que l'histoire puait la moisissure. En effet, de nombreux artefacts du XIXe siècle dégageaient un air de moisi, devenu l'emblème olfactif du passé et des musées en particulier. Au XXe siècle, le musée a été radicalement réformé : les institutions patrimoniales sont devenues (soi-disant) des lieux inodores, accueillant le sens de la vue et rétrogradant les sens de l'odorat, du goût et du toucher.

Des artistes de l'avant-garde tels que les symbolistes, les futuristes et les surréalistes se sont rebellés contre ce « régime scopique » et ont réintroduit des parfums tels que l'eau de Cologne, l'ozone, le café et les parfums érotiques dans des galeries établies, choquant et étonnant leurs visiteurs.

Actuellement, nous assistons à une « renaissance olfactive » dans les institutions GLAM. Les parfums peuvent être présentés comme des objets autonomes (invisibles) qui représentent le passé, ou même comme un médium entre le visiteur et l'artefact. En plus d'évoquer des « sensations historiques » et d'illustrer la fonction des objets, l'odorat est un excellent moyen de renforcer l'inclusion des personnes aveugles et malvoyantes, même dans les musées d'art visuel.